

Johann Chapoutot. La loi du sang – Penser et agir en nazi

Bernard GENSANE

28 janvier
2015



Il y a une vingtaine d'années, m'est tombée sous les yeux une longue étude sur les *Einsatzgruppen*, ces groupes d'intervention composés surtout de SS, chargés de l'assassinat de populations civiles, principalement juives, dans l'Europe centrale et de l'Est. On sait que ces supplétifs se comportèrent avec une férocité inouïe au point de susciter un vrai malaise dans la *Wehrmacht*. Ce que l'on sait moins (et que je découvris lors de cette lecture), c'est qu'à l'image d'un des principaux responsables de ces tueurs, Otto Ohlendorf, assistant d'un professeur de droit public, les commandants de ces *Einsatzgruppen* étaient bardés de diplômes. Le plus souvent dans les matières littéraires et artistiques.

Je fis part de mon étonnement à un collègue allemand de ma génération. Il était parfaitement au courant des qualifications de ces officiers et ajouta que, dans le parti nazi, les enseignants, les dentistes, les architectes étaient surreprésentés. Une des raisons pour lesquelles, selon lui, l'Allemagne des années soixante connaîtrait une telle effervescence gauchiste, en réaction à la dénazification bien timide des cadres de l'Éducation, de la Police, de la Justice, de la Fonction publique en générale.



Ceci pour dire qu'il serait primaire de ne voir dans le nazisme qu'une bande de bourrins (même s'il y en eut quelques-uns, Ribbentrop, par exemple) menée par un fou furieux. En 1933, l'Allemagne est, jusque dans ses profondeurs, un pays de grande culture dotée d'une administration très efficace, en partie grâce aux juifs qui aiment cette contrée où ils vivent depuis des siècles (alors que les juifs russes ou polonais ne raffolent pas de leur

pays de résidence).

Végétarien, Himmler honnissait la chasse : « Comment pouvez-vous prendre plaisir à tirer par surprise sur les pauvres bêtes innocentes et sans défense qui broutent paisiblement à l'orée des bois ? A bien y regarder, c'est de l'assassinat pur et simple... ». Pour passer de l'amour des biches à l'extermination industrielle de millions d'humains ou, plus exactement, pour se livrer simultanément à ses deux activités, il fallait, bien sûr, une logistique phénoménale, mais surtout un corpus idéologique, une armée d'intellectuels comme seules les grands pays en possèdent. Buchenwald est située à 10 kilomètres de Weimar, ville associée à Goethe, Cranach, Bach, Schiller, Liszt, Strauss, Kandinsky, Klee, Gropius, Mies van der Rohe.

Dans son dernier livre, Johann Chapoutot – dont la thèse de Doctorat traitait de l'Antiquité et du nazisme – creuse jusqu'aux racines du mal, jusqu'à ce qui a permis de rendre « normale » et « légale » la monstruosité. Pour revenir à ce que je mentionnais plus haut, il fallait effectivement des diplômés dans le commandement des *Einsatzgruppen*, capables de raisonner, de faire partager leur cheminement intellectuel à des hommes de base qui, *a priori*, répugnaient, par exemple, à tuer d'une balle dans la tête des enfants devant leurs parents ou à brûler vif la population d'un village dans une synagogue. « Mieux comprendre », nous dit Chapoutot, sert à « mieux juger ».



Comme Hannah Arendt lorsqu'elle parlait d'Eichman, Chapoutot postule qu'il ne faut pas faire des criminels nazis des étrangers à notre humanité. Les nazis furent des êtres humains qui ne considèrent pas leurs actes comme des crimes, comme des actes monstrueux mais comme un devoir (*aufgabe*) nécessaire, historique et glorieux. Ceci posé, il convient de partir à la recherche de l'univers mental des nazis, de leur vision du monde, de leur système de valeurs.

Le nazi appartient à une race dont le sang secrète la culture, explique l'auteur. Le Juif est l'ennemi archétypique car il est de sang mêlé depuis les millénaires de la diaspora. Comme il n'a pas de conscience pure, il s'en remet à une transcendance, la Loi du rabbin. La Loi du nazi, en tant qu'être germanique, c'est « ce qu'il ressent comme juste », donc qu'il respecte de manière atavique. Le droit d'avant le Troisième Reich était un droit bourgeois, celui d'une classe qui luttait contre la monarchie absolue. Chez les Nazis, le droit est coutumier et oral. La norme juridique coule comme le sang. Le juriste préféré des nazis était Jacob Grimm (à qui Walt Disney doit tout), juriste philologue et folkloriste. Dans le folklore réside l'âme du peuple qui dicte la norme. Himmler exige que l'on réhabilite les proverbes juridiques : « Marie-toi sur un tas de fumier, tu sauras à qui tu peux te fier. »

Fidèle, le Germanique sert le groupe. On retrouve le vocable *Dienst* dans quantité de mots composés et

d'expression (un retraité est *außer Dienst* : hors du service, la Fonction publique est *der öffentliche Dienst*). Selon un manuel de la SS, la fidélité est une affaire de cœur, pas d'entendement. L'Allemand doit retrouver la vérité des peuples primitifs, ce que tentera l'amie d'Hitler (et de Cocteau !) Leni Riefenstahl avec les Noubas du Soudan.



Historiquement l'ennemi de l'Allemand est la Révolution française égalitariste, douce aux médiocres, assassine de l'ancienne aristocratie franque. Charlotte Corday est une héroïne qui a poignardé le juif (*sic*) Marat, d'origine sarde. L'égalitarisme de la Révolution française n'aurait pas été possible sans l'égalitarisme universaliste chrétien, du juif Paul (Saul) en particulier, qui a préféré les individus aux peuples, aux sangs. Pour les Nazis, Jésus n'a pas pu être « un Juif de plein sang » mais un Aryen qui pensa en Aryen. Il est cependant permis d'être chrétien à condition d'être « chrétien-allemand ». L'on peut dès lors communier avec la nature (religion-relier), avec « l'origine avec la naissance ». Himmler pense par ailleurs que le christianisme tend vers « l'extermination absolue de la femme » et qu'il a rendu les blonds Germaniques émollients. Le rôle de l'État sera de préserver la « communauté des êtres vivants de même race et de même conformation physique et psychique », ce qui est bon pour la race étant forcément moral. Les individus peuvent mourir, les peuples demeurent. Les cinq piliers du peuple allemand sont « la race, le sol, le travail, la communauté, l'honneur ». Telle est la réalité de l'existence humaine. Le peuple est déterminé par le sang et le sol (*Blut und Boden*). Chaque race est associée à un territoire.

Pour les nazis, l'Allemand est spontanément un benêt un peu lourdaud. Il lui faut donc combattre (*Mein Kampf*) et permanence ceux qui lui tondent la laine sur le cou, lui dévorent sa chlorophylle : les Juifs, « le bacille juif ». C'est une obligation naturelle : un animal ne vit que lorsqu'il tue un autre animal. Hormis le bacille juif, il est nécessaire de combattre tous les asociaux, les « étrangers à la communauté », comme les homosexuels, les tziganes, les fous, les alcooliques.

L'Autre est nié, qu'il s'agisse d'un prisonnier de guerre russe, un slave donc un esclave, ou un Polonais dont le territoire sera récupéré pour satisfaire aux besoins de l'espace vital de l'Allemand. Bismarck et Guillaume II ont été trop faibles lorsqu'ils accordèrent quelques droits aux Polonais. Les cadres de ce pays devront être physiquement éliminés. Sous les ordres de Goering, 20 000 fonctionnaires vont organiser économiquement les pays occupés de l'Est. Autant le peuple allemand sera monolithique (il faudra donc récupérer les Allemands éparpillés à l'étranger par le traité de Versailles), autant les peuples de l'Est devront être *zersplittert*, morcelés à l'extrême. Biologique, la citoyenneté allemande n'est pas déterminée par des frontières. Cette citoyenneté relève également de la nature : tout ce qui est à l'ouest de la ligne méridienne des hêtres a vocation à être allemand.



Mais, une fois le Reich vaincu, « penser et agir en nazi », ce sera tout à fait autre chose. À l'exception de quelques SS cohérents qui feront face à leur responsabilité en se rendant, les anciens maîtres du monde s'affubleront d'une fausse moustache et d'une paire de lunettes, raffleront tout ce qu'ils pourront dans la caisse et iront se cacher en Amérique latine où ils exerceront comme boulangers, éleveurs de poules ou conseillers techniques de polices ou d'armées de régimes fascisants.

Banal, disait Hannah Arendt. Misérable, plutôt.

Paris : Gallimard, 2014, collection : Bibliothèque des histoires ISBN : 978-2-07-014193-7 EAN : 9782070141937
PRÉSENTATION : Broché NB. DE PAGES : 567 p.

PS : Je me permets de signaler ce [témoignage de Maurice Cling](#), ancien professeur de linguistique anglaise à Paris 13, déporté enfant.